

Benoît XVI et un « nouveau printemps » de sainteté pour les Chevaliers de Malte

Par Michael Miller, CSB
Archevêque de Vancouver



Bien que Jean-Paul II ait, avec toute l'intuition prophétique qui a marqué l'ensemble de son pontificat, lancé l'appel en vue d'un « nouveau printemps pour la chrétienté », c'est à Benoît XVI qu'il a incombé de le concrétiser aujourd'hui. À titre de membres de notre grand ordre équestre, nous sommes constamment appelés à la conversion.

Le Saint Père estime que, ce dont on a le plus besoin, en ce moment

de l'histoire de l'Église, c'est du renouvellement du zèle apostolique qui inspire chacun de nous de manière active pour chercher les brebis égarées, soigner celles qui ont été blessées et ramener les faibles à la vie des sacrements. Ce « nouveau printemps » exige du courage, un zèle de proclamation dans l'environnement immédiat de nos vies quotidiennes. L'âme de l'apostolat, de la mission de l'Église que chacun de nous partage – ce qui l'anime et lui donne vie –, c'est l'amitié pour Jésus. D'abord et avant tout, les disciples ont été appelés à une communion de vie avec Jésus.

En plus de proclamer clairement et joyeusement l'Évangile, nous devons aussi nous engager à viser la sainteté, une invitation à l'amitié pour le Christ. Le renouveau de l'Église débute toujours par la sainteté : « une orientation plus claire vers l'imitation du Christ dans la sainteté de la vie est exactement ce qu'il faut pour que nous puissions aller de l'avant. Nous devons redécouvrir la joie de vivre une vie centrée sur le Christ, de cultiver les vertus et de nous immerger dans la prière. » Le Saint Père insiste – à maintes reprises – sur la nécessité d'être amis avec le Seigneur. Pour lui, c'est là la clé du disciple fidèle et saint. Il cite très souvent les paroles de saint Jean dans son récit de la Cène : « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. » (Jn 15: 15)

À vrai dire, notre plus grande joie se trouve dans l'amitié pour le Christ : rencontré, suivi, connu et aimé, grâce aux efforts constants de notre esprit et de notre cœur. L'amitié pour Lui est garante de paix profonde et de sérénité de l'âme, même dans les moments les plus sombres et dans les épreuves les plus ardues.

Epistula

Vol. 8, n° 1, juillet 2010



Table des matières

<i>In Domino Confido</i>	2
<i>55e anniversaire des Auxiliaires</i>	3
<i>Mission qui « change une vie » à Haïti</i>	4
<i>Programme d'extension des services au Vietnam</i>	6
<i>Message du président</i>	8



« Nous devons redécouvrir la joie de vivre une vie centrée sur le Christ, de cultiver les vertus et de nous immerger dans la prière. »

Lorsque la foi sombre dans la noirceur de la nuit, où la présence de Dieu n'est plus « sentie » ou « constatée », l'amitié pour Jésus garantit que rien ne pourra jamais nous séparer de Son amour (cf. Rom 8:39).

L'amitié n'est ni une théorie ni une opinion sur Dieu et le monde. Dans l'introduction de sa première encyclique, *Deus Caritas Est*, le Pape Benoît XVI déclare : « Nous avons cru à l'amour de Dieu : c'est ainsi que le chrétien peut exprimer le choix fondamental de sa vie. À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. »

L'amitié signifie partager les pensées et la volonté de Jésus. Cette communion de pensée n'est pas une chose purement intellectuelle, mais un partage de sentiments et de volonté et, donc, aussi d'actes. Cela signifie que nous devrions connaître Jésus de plus en plus intimement, l'écouter, vivre avec Lui, rester avec Lui. « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (Phil 2:5) : pensez comme le Christ; ayez les mêmes pensées que le Christ.

Jésus a choisi les Douze principalement « pour les avoir avec Lui » (Marc 3:14); autrement dit, ils devaient partager sa vie et apprendre directement de Lui, non seulement son comportement mais, d'abord et avant tout, qui Il était vraiment. C'est

ainsi, et ainsi seulement, en faisant partie de sa vie, qu'ils pouvaient apprendre à le connaître et, par la suite, le proclamer. À vrai dire, « ils ne devront pas être les annonciateurs d'une idée, mais les témoins d'une personne ». Ce qui marque cette proclamation, c'est le témoignage d'être aimé : individuellement, personnellement et intimement. Mais, surtout, l'amitié signifie « être avec » l'être aimé, ce que saint Jean appelle « demeurer auprès de Lui » (cf. Jn 1:35-42).

En outre, notre amitié pour le Christ doit être partagée. Quiconque l'a côtoyé ne saurait garder pour lui-même ce qu'il a trouvé; il doit plutôt le transmettre. L'amitié pour Jésus est un don si précieux qu'on ne peut le taire! Ceux qui ont reçu ce don ressentent le besoin de le transmettre à autrui et, ce faisant, ils en multiplient la valeur au lieu de la réduire! Tout comme notre amitié, notre foi est renforcée lorsque nous la transmettons à autrui.

Le Pape Benoît XVI n'aurait pu mieux dire : « Il n'y a rien de plus beau que de Le connaître et de communiquer aux autres notre amitié pour Lui. »

De plus, l'amitié personnelle pour le Christ nous remplit d'une joie véritable et durable et nous rend prêts à mettre en œuvre le plan de Dieu pour notre vie. Amitié et joie vont de pair. Si nous sommes des amis de Jésus, nous sommes joyeux. La sainteté, c'est expérimenter et vivre dans la joie. Oui, notre engagement envers le Christ et l'Église consiste à vivre dans la joie! ❖

In Domino Confido

Par John Kennedy, KMOB

Les Canadiens ne peuvent faire autrement que d'être profondément touchés par le nombre de militaires et de civils tués en Afghanistan (plus de 150 hommes et femmes à l'heure actuelle). Les foules au garde-à-vous le long de l'« autoroute des héros » à Toronto et ailleurs au pays sont autant de témoignages touchants du sacrifice de nos militaires, du deuil et du respect des Canadiens pour ceux et celles qui sont tombés au combat dans ce conflit tragique.

Lorsque nous commémorons ces héroïques Canadiens dans nos prières, nous devrions probablement avoir également une pensée pour les nombreux Chevaliers de notre Ordre qui, dans le passé, ont eux aussi servi en vigiles solitaires à la défense de notre foi et de notre mode de vie chrétien. La lecture des quelque 900 ans d'histoire de notre Ordre m'a fait prendre conscience que les capitaines du Château Saint-Pierre de Bodrum, en Turquie, ont joué un rôle qui n'est pas sans ressembler à celui de nos Forces canadiennes aujourd'hui.

Le Château de Bodrum, dans le sud de la Turquie, a été capturé par

Suite à la page 8

55^e anniversaire des Auxiliaires



Fin avril dernier se tenait le dîner annuel offert à nos auxiliaires en reconnaissance pour le travail accompli durant l'année écoulée. C'est devant une salle comble que le 55^{ième} anniversaire de fondation du corps de bénévoles était célébré sous la présidence de S.E. Peter Quail.

Le Révérend Père Claude Grou, c.s.c. recteur de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal où nos auxiliaires voyaient le jour en 1955, résume bien l'association de l'Ordre de Malte avec l'Oratoire depuis plus d'un demi-siècle.



Adresse au banquet des auxiliaires de Malte – 23 avril 2010

Chers amis,

Nous soulignons cette année le 55^{ième} anniversaire de la fondation de la brigade Saint-Joseph des auxiliaires de Malte. En cette même année, Frère André deviendra officiellement ce qu'il est déjà dans le cœur de milliers de pèlerins, un saint de l'Église universelle. En cette occasion, on me fait l'honneur et le plaisir de vous parler de deux sujets qui me tiennent à cœur, les auxiliaires de Malte et le bienheureux frère André.

Je crois que nous comprenons mieux l'importance de la mise sur pied de la brigade Saint-Joseph, si nous la regardons dans le contexte de la vie et l'œuvre du frère André. Avant même de fonder l'Oratoire, frère André était entouré de personnes qui l'assistaient dans son travail. On sait en particulier que des hommes acceptaient de le conduire en auto pour lui permettre de se déplacer pour aller visiter des malades. Au moment de la fondation de l'Oratoire ces personnes formaient un groupe qui travaillait en étroite collaboration avec frère André pour le développement de l'Oratoire. Un de leurs rôles consistait à accueillir les nombreuses personnes qui attendaient pour voir frère André et assurer le

bon ordre de cette foule de personnes. Frère André invitait ses amis à l'accompagner dans la prière. Plusieurs se joignaient à lui pour le chemin de croix ou des heures d'adoration.

Pour répondre aux besoins de plus en plus nombreux avec le développement de l'Oratoire, des bénévoles de plus en plus nombreux offraient leur service. Comme beaucoup de malades venaient prier à l'Oratoire, il fallait assister et accompagner ces personnes lors de leur visite. Un groupe de pompiers de Montréal acceptait d'offrir ce service d'accompagnement.

Immédiatement après la mort de frère André, ce groupe d'amis continue à se réunir pour prier et pour aider le développement. Ils constituent une fraternité. La prière du mercredi les rassemble.

Le 21 juin 1955, Q.J. Gwyn, chancelier de l'association canadienne de l'ordre de Malte propose de rendre les services nécessaires auprès de la Basilique St. Joseph. Ce groupe auxiliaire évoluerait graduellement pour devenir officiellement en septembre 1983 la brigade saint-Joseph.

En 1990, le directeur de l'époque, M. André Bessette et le directeur-adjoint, M. Paul-Émile Lauzon résumaient l'esprit qui anime cette brigade : (S'inspirant de la plus grande vertu chrétienne qu'est la charité, nous voulons poursuivre dans cette même voie et dans la plus pure générosité l'accueil des nombreux pèlerins qui gravissent cette montagne avec foi. C'est par millions qu'ils viennent à l'Oratoire Saint-Joseph et pour nous, auxiliaires de l'ordre de Malte, le plus grand honneur c'est d'être à leur service.)

La brigade s'inscrit directement dans cette tradition de service qui a marqué les personnes qui ont entouré frère André depuis les débuts de l'Oratoire. Tradition qui s'inscrit dans la perspective de l'accueil et de l'accompagnement des pèlerins en particulier des malades. La brigade est beaucoup plus qu'une équipe de bénévoles. Tout comme les premiers compagnons de frère André, leur service est enraciné dans un mouvement de prière et dans une démarche spirituelle.

Chers amis, dans les prochains mois, nous aurons l'occasion de parler souvent de frère André. Dans l'imagination populaire, on pensera sans doute à l'homme qui a soulagé tant de personnes de leurs

Suite à la page 7



Haiti : une mission qui « change une vie », selon un hospitalier

Par le D^r Luigi Castagna, KM



Des enfants qui chantent, dansent et sourient. Chaque après-midi, des enfants amputés, des adultes malades, des bénévoles et des villageois se

réunissent pour s'amuser. Scène inattendue pour les Drs Luigi Castagna et Peter Azzopardi et l'épouse de celui-ci, Sisi, infirmière autorisée, qui ont récemment passé une semaine de bénévolat dans un hôpital d'Haïti. « Nous sommes devenus médecins parce que nous voulions aider les gens. Il s'agissait d'une excellente occasion de le faire », déclare le Dr Castagna, neuropédiatre de TSH depuis 1992 et Hospitalier de l'Association canadienne de l'Ordre de Malte, qui a participé à plusieurs missions bénévoles au cours des deux dernières décennies. « Malgré les circonstances, les enfants restent des enfants : ils veulent de l'affection et ils veulent jouer, chanter et danser. »

Thérapie par la danse en après-midi

« La bonne humeur des gens est incroyable », déclare le Dr Azzopardi. « Ça m'a vraiment fait prendre conscience de ma chance. Chaque après-midi, nous organisons une petite fête afin de mobiliser les enfants et nous nous sommes rendu compte que leur bonne humeur était contagieuse et aidait à motiver les adultes. C'est devenu une « thérapie par la danse en après-midi ». C'était incroyable. » Il s'agissait de la première mission du couple Azzopardi, une expérience « édifiante » qui « change une vie », mais ils ajoutent que ce ne sera pas la dernière. « Sisi et moi avons toujours voulu aller en mission et nous avons parlé d'Haïti avant le séisme », ajoute le Dr Azzopardi, chef de la Pédiatrie, qui travaille au TSH depuis 1989. « C'est l'un des pays les plus pauvres de l'hémisphère occidental, et nous voulions aider là où cela aurait le plus d'impact. »

Sous l'égide de l'Ordre de Malte et de la Fondation CRUDEM, le trio a travaillé à

« Malgré les circonstances, les enfants restent des enfants : ils veulent de l'affection et ils veulent jouer, chanter et danser. »





l'hôpital Sacré-Cœur de Milot, un village du nord d'Haïti. Établi il y a 23 ans, l'hôpital de 73 lits prodigue des soins à la communauté locale, mais on y a récemment installé des tentes pour traiter les victimes transportées par avion des régions le plus gravement touchées par le séisme.

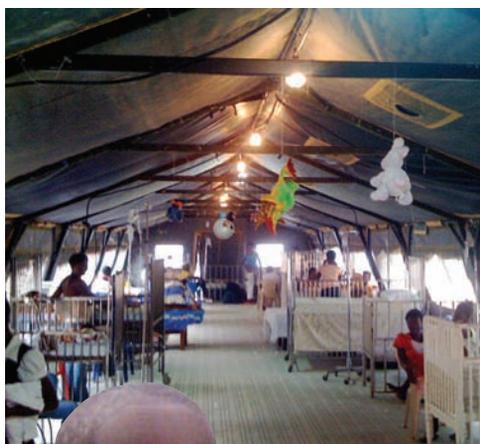
Traitement de blessures graves

Le travail du trio consistait notamment à traiter les victimes du séisme qui avaient perdu des membres et subi des blessures, aussi bien que les patients pédiatriques ordinaires de l'hôpital qui étaient affligés de maladies habituellement rares au Canada, notamment la tuberculose, le SIDA, la malaria et l'éléphantiasis. Cependant, ils ont également dû sortir de leur zone de confort et soigner des adultes à l'USI. « La dynamique est différente. Chacun se fend en quatre pour s'entraider, que ce soit sa tâche ou non », déclare le Dr Castagna. « La population locale est aussi venue prêter main-forte pour laver et nourrir les patients, des étrangers. »

L'équipe travaillait de longues heures et voyait chaque jour à la clinique pédiatrique environ 45 enfants amputés, 25 patients hospitalisés et 35 enfants. Bon nombre de jeunes patients ont touché le cœur des médecins. Un bambin avait été retrouvé cinq jours après le séisme, enfoui sous les décombres, aux côtés de ses parents sans vie. Chaque jour, un jeune garçon de 16 ans du village – inconnu de l'enfant – venait lui rendre visite durant plusieurs heures, allant même jusqu'à demander s'il pouvait adopter l'orphelin. Chacun y mettait du

sien pour s'entraider, indépendamment de sa propre situation.

« Cette expérience se révélera avantageuse pour nos propres patients, ici. L'attitude reste. Elle nous redonne de l'énergie », conclut le Dr Castagna. L'hôpital a notamment grand besoin de physiothérapeutes bénévoles. Il est en train d'établir un laboratoire prothétique et il aurait aussi besoin de personnes possédant de l'expérience pertinente. ❖



« La dynamique est différente. Chacun se fend en quatre pour s'entraider, que ce soit sa tâche ou non. »



Medical Aid for Vietnam : un programme d'extension des services

Par le D^r David Neima, KM

En 1995, le Père Tien Tran et moi avons lancé un projet médical caritatif au Vietnam. Medical Aid for Vietnam vise à traiter les patients le plus pauvres et le plus vulnérables dans les terres agricoles reculées du pays. Les équipes originales se composaient d'une dizaine de personnes, mais elles comptent



actuellement une quarantaine de bénévoles en moyenne, y compris habituellement 10 membres du corps médical.

Au Vietnam, il y a beaucoup de médecins et d'hôpitaux, mais les patients doivent payer pour leurs services, ce qui exclut les pauvres. Nous collaborons avec les programmes d'extension des services de l'Église catholique locale pour les pauvres, soit dans une église locale, soit dans un couvent. En travaillant de concert avec les religieuses ou l'Église catholique locale, nous pouvons faire en sorte de vraiment aider les plus démunis des pauvres de la population locale.

Notre équipe compte des dentistes, des infirmières, des omnipraticiens, des oculistes et d'autres bénévoles membres des professions médicales. Chaque équipe est accompagnée d'une dizaine d'interprètes et de plusieurs prêtres qui officient à une messe quotidienne et aux prières usuelles durant nos déplacements. Nous disposons également d'une vingtaine de bénévoles généraux qui se voient confier diverses tâches de soutien pour que l'équipe fonctionne rondement.

À chaque voyage, nous comptons sur l'aide de médecins et infirmières vietnamiens. Le financement de notre travail médical vient de banquets de levée de fonds que nous tenons à Vancouver, à Calgary et à Chicago. Les bénévoles assument leurs propres frais, ce qui nous permet de consacrer tous les fonds recueillis au traitement des pauvres.

Le voyage type au Vietnam comprend de sept à neuf camps d'extension des services au cours d'une seule visite, à raison de 200 à 600 patients par jour. Au total, nous voyons de 6 000 à 12 000 patients par voyage, selon la taille de l'équipe. Les cliniques se tiennent de concert avec celles de l'église locale, ce qui garantit le suivi de nos patients.

Les oculistes donnent de nouvelles lunettes aux patients (environ 1 200 paires par voyage, au coût moyen de 5 \$US chacune), que nous achetons de lunetteries locales. Nous prenons des dispositions pour opérer les patients qui ont besoin d'une intervention chirurgicale (habituellement environ 250 chirurgies par voyage, principalement pour des cataractes, à raison de 100 \$US par patient). Il nous arrive de tenir des camps de cataractes durant un voyage, et nous avons doté des médecins locaux de la formation et des instruments voulus pour s'occuper eux-mêmes de ces chirurgies.

Les dentistes s'occupent d'extractions pour les patients affligés de graves caries (caries extrêmes) et de formation dentaire de base. Les omnipraticiens examinent les patients et leur prescrivent les médicaments requis que notre pharmacie itinérante leur dispense sur-le-champ. Comme il est très difficile de faire passer la douane à des médicaments donnés, nous approvisionnons notre pharmacie en achetant des médicaments à notre arrivée au Vietnam.

Un de nos programmes vise à traiter les enfants atteints de cardiopathie congénitale, et nous avons absorbé jusqu'ici les frais de 630 interventions chirurgicales à raison d'environ 2 500 \$US par enfant. Les enfants

« En travaillant de concert avec les religieuses ou l'Église catholique locale, nous pouvons faire en sorte de vraiment aider les plus démunis des pauvres de la population locale. »

se présentent à nos camps d'extension des services, et leurs familles n'ont pas les moyens de payer pour cette intervention d'importance vitale. Nous avons également un programme permanent qui consiste à payer pour des chirurgies de la cataracte, car il arrive souvent que les patients que nous voyons lors du voyage et qui en ont besoin soient beaucoup trop nombreux pour que nous puissions nous charger de toutes les interventions.

À l'heure actuelle, nous nous rendons au Vietnam à l'été une année, puis à l'automne et au printemps de l'année suivante. Notre prochain voyage aura lieu cet été, du 17 juillet au 1er août, et, même si je suis dans l'impossibilité d'en être, je suis heureux de signaler que j'y serai fort bien représenté par mon épouse Stephanie Lawton-Neima. Se joindront également au groupe Dominic Dobrzensky et mon fils, Nathan Neima, de jeunes bénévoles enthousiastes au sein des nombreuses œuvres caritatives de l'Ordre de Malte en Colombie-Britannique. Ces deux jeunes gens se sont également portés volontaires à Lourdes, cette année.

Priez pour notre service aux pauvres, en particulier pour que les autorités locales nous autorisent à poursuivre. Nous avons toujours besoin de bénévoles du corps médical, et il va sans dire que nous accueillons volontiers les dons. ❖

Pour voir les vidéos ou diaporamas de nos voyages, veuillez vous rendre sur www.medicalaidforvietnam.org.



« Priez pour notre service aux pauvres, en particulier pour que les autorités locales nous autorisent à poursuivre. »

Suite de la page 3 souffrances. Il sera pourtant important de voir l'homme qui savait rassembler autour de lui des hommes et des femmes pour prier et pour réaliser ensemble un projet qui dépasse l'imagination. Le petit portier du collège Notre-Dame a bâti cette immense basilique en l'honneur de saint Joseph, preuve qu'il a été capable de communiquer sa foi aux personnes qui l'entouraient. C'est ici qu'il devient une source d'inspiration. Devant les défis de notre Église, nous pouvons sans doute nous sentir démunis, frère André nous rappelle que c'est le Seigneur qui est à l'œuvre et que son œuvre se réalise. Il nous reste à apprendre, à nous rendre aussi disponibles à son service que l'a été frère André. Jose espérer que cet événement permettra aussi de donner un élan nouveau à la brigade saint Joseph des auxiliaires de Malte. Dans notre

société, des lieux de pèlerinages comme l'Oratoire jouent un rôle très important, et ces centres pourront ensemble mieux servir notre Église, s'ils peuvent compter sur un des groupes de bénévoles qui acceptent d'accompagner les pèlerins par leurs prières autant que par leur action. Cette dimension de la vie de notre sanctuaire est essentiel pour répondre aux besoins d'aujourd'hui et de demain et pour poursuivre la merveilleuse intuition de celui que nous invoquerons bientôt comme saint frère André qui a voulu s'entourer d'une équipe dynamique dont l'action est enracinée dans la foi. Merci de m'avoir donné l'occasion de partager ces réflexions et de rendre hommage au bienheureux frère André et à la merveilleuse équipe de bénévoles qui permet de poursuivre son œuvre. ❖





Suite de la page 2 notre Ordre en remplacement de la perte de Smyrne vers la fin du 14e siècle. Il a été construit sur une péninsule saillissant des terres continentales du sud de la Turquie pour se jeter dans la mer. Il devait devenir l'une des forteresses les mieux protégées de la fin de l'ère médiévale, comptant une tour anglaise, une tour française et une tour italienne, toutes debout encore aujourd'hui. Ces fortifications constituaient une zone sûre pour les esclaves chrétiens en fuite et un poste d'alerte lointaine en cas d'attaques turques contre l'île de Rhodes, siège du Couvent de l'Ordre jusqu'en 1522.

Les capitaines du Château y ont souvent gravé leurs armoiries pour témoigner qu'ils

avaient survécu à l'étouffante solitude et au profond ennui, entrecoupés d'une soudaine poussée d'adrénaline lors d'attaques – sort habituel des militaires à Bodrum. Ces preux guerriers ont laissé de nombreuses inscriptions, notamment « In Domino Confido » (Je mets ma confiance dans le Seigneur), « Spes Mea est in Deo » (Dieu est mon espoir) et « Cum Christo Vigilamus et in Pace Requiescamus » (avec le Christ, nous montons la garde et dans la paix nous trouvons le repos).

Lorsque nous prions pour nos braves soldats canadiens, ayons aussi une pensée pour ces preux Chevaliers de notre Ordre qui, il y a si longtemps, ont eux aussi protégé notre foi et le mode de vie chrétien. ❖

Message du Président

Par Peter Quail

« On attend beaucoup du Chevalier et de la Dame de l'Ordre. Nous devons vivre honorablement, sans le moindre ombre de soupçon. Nous devons avoir le sens du devoir envers l'Ordre, les pauvres et les malades. Être membre de l'Ordre constitue un grand privilège qui comporte aussi de lourdes responsabilités.

Je considère « devoir » comme le maître-mot. Mais, d'abord et avant tout, nous avons le devoir de soutenir financièrement les œuvres de l'Ordre parce que, sans appui financier, il nous est impossible de remplir les obligations que nous avons prises tant à l'échelle nationale qu'outre-mer.

Personne ne devrait joindre les rangs de l'Ordre pour le simple prestige. Si la santé ou l'âge empêche le membre d'en faire beaucoup, le soutien financier devient alors tout à fait acceptable. Outre l'aide aux pauvres et aux malades, que tout membre peut faire, il nous incombe tous de nous faire ouvertement entendre pour défendre la Foi et soutenir les enseignements

de l'Église. Cela peut se faire de diverses façons, notamment prendre la parole en public, par ex. pour appuyer le mouvement pro-vie tant physiquement que par des dons, et des choses toutes simples comme réciter le bénédicité et faire le signe de la croix au restaurant. Il faut garder la religion sur la place publique.

Peut-être à peine 10 % de la population mondiale jouit d'un niveau de vie comparable au nôtre. Cette constatation à elle seule nous incite à nous demander comment et où nous pouvons aider les moins fortunés que nous. La Dame ou le Chevalier a besoin de courage pour faire parfaitement son devoir. Dans un discours prononcé à Harvard en juin 1978, Alexandre Soljenitsyne a déclaré que le déclin du courage est peut-être le trait le plus saillant de l'Ouest aujourd'hui pour un observateur extérieur. Ce déclin du courage est particulièrement sensible dans la couche dirigeante et dans la couche intellectuelle dominante, d'où l'impression que le courage a déserté la société toute entière. Cela ne devrait pas et ne doit pas se produire chez les membres de l'Ordre de Malte. Nous avons les actes et les paroles du Christ pour nous guider dans nos vies et dans tous nos gestes. » ❖

« Nous avons les actes et les paroles du Christ pour nous guider dans nos vies et dans tous nos gestes. »

Publié par l'Association canadienne de l'Ordre souverain militaire hospitalier de Malte

1247 Kilborn, Ottawa (Ontario) K1H 6K9
Tél.: 613-731-8891 / Fax: 613-731-1312
Courriel: wgs@bellnet.ca
www.orderofmaltacanada.org

*Président: Peter Quail
Chaplain principal: Fr Andrea Spatafora
Directeur général: Wedigo Graf von Schweinitz*

*Conception, mise en page et production:
contribution de Bravada Consumer
Communications Inc.*

